

Yavuz KÖSE, Petr KUČERA, Tobias VÖLKER (dir.)
Becoming Ottoman. Converts, Renegades and Competing Identity in the Early Modern and Modern Ages

Londres, New York, Oxford, New Delhi,
 Sidney, I.B. Tauris
 2025, 256 p.
 ISBN : 9780755640997

Mots-clés : acculturation, conversion, identité, religion, renégat

Keywords : Acculturation, Conversion, Identity, Religion, Renegade

الكلمات المفتاحية: ثقافت، تحول ديني، هوية، دين، مرتد

Le récent tournant global de l'historiographie a conduit à un certain nombre de décloisonnements entre les histoires nationales dont le présent ouvrage témoigne de manière exemplaire. Son objectif est, en effet, d'examiner la constitution de l'identité ottomane des Européens installés dans l'Empire ottoman, que ce soit par conversion à l'islam ou par sujétion au sultan. L'approche ici retenue est d'autant plus intéressante qu'elle ne propose pas un survol général et définitif mais entend plutôt développer une histoire « par le bas », c'est-à-dire à partir de l'étude de cas particulièrement significatifs. Après une substantielle introduction, le livre présente onze chapitres, chacun dévolu à un aspect voire à une figure particulière. Les six premiers sont plus particulièrement consacrés à la période du XVI^e au XVIII^e siècle, tandis que les cinq derniers portent sur le XIX^e siècle.

L'introduction de l'ouvrage rappelle que la conversion à l'islam reste bien évidemment au cœur du processus d'« ottomanisation » des Européens mais qu'elle ne saurait résumer cette dernière. L'acculturation au sein de l'Empire consistait, en effet, en une adaptation à un nouvel environnement comportant un nombre important de dimensions (religieuse, mais aussi politique, sociale, linguistique, etc.). Une telle transition ne pouvait donc que s'étendre sur une durée relativement longue. Elle pouvait, certes, déboucher sur l'assimilation mais, comme le montrent les cas étudiés dans cet ouvrage, elle aboutissait le plus souvent à une réinterprétation et une reconfiguration dynamique de l'identité individuelle. Autrement dit: la plupart des Européens ottomanisés n'effaçaient ni n'oubliaient leur identité passée de même qu'ils ne rompaient pas forcément tout contact avec leurs milieux d'origines. L'identité ottomano/musulmane ne venait donc pas se substituer

purement et simplement à l'identité européenne/chrétienne mais « s'ajoutait » en quelque sorte à celle-ci, conduisant du même coup à des adaptations de natures très variées. Les études récentes sur le sujet soulignent ainsi « la continuité entre les vies pré-conversion et les carrières post-conversion » (p. 5). Durant la période moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), devenir ottoman impliquait de s'inscrire dans le mouvement de confessionnalisation sunnite propre à l'empire (par opposition à la confessionnalisation chiite de l'Empire perse) mais tout en s'insérant dans la continuité assumée par l'Empire turc avec l'ancienne culture impériale byzantine – l'identité résultant de cette synthèse turco-byzantine pouvant être qualifiée de « Rumi » (p. 6). Nombre des convertis étudiés venaient ainsi s'intégrer dans un milieu le plus souvent urbain (surtout stambouliote), polyglotte et syncrétique mais dont les tendances se trouvaient unifiées par l'appartenance à l'islam et à l'usage de la langue turque. Durant le XIX^e siècle, la conversion à l'islam changea de statut et fut de plus en plus perçue comme une « dénaturalisation ». Pareille compréhension soulevait des problématiques nouvelles, liées notamment au fait de renoncer à sa citoyenneté européenne et à la définition de ce que devenir sujet du Grand Seigneur impliquait sur un plan légal mais aussi identitaire. Enfin, la conversion à l'islam ne fut plus forcément regardée comme une condition déterminante, notamment après la réforme de 1869.

Après cette introduction, le premier chapitre dû à la plume de Robyn Dora Radway propose un survol de la littérature secondaire sur l'ottomanisation dans les territoires frontaliers hongrois. Cette littérature qui a souvent mis en évidence la dimension religieuse du passage sous la houlette du sultan, a aussi négligé le fait que le choix de devenir ottoman était souvent le résultat d'un changement d'affiliation dynastique impliquant des conséquences financières importantes ainsi que de nouvelles possibilités d'ascension sociale. L'article illustre ainsi les destins relativement divers des ottomanisés. Certains convertis revinrent ensuite à leur religion d'origine en retrouvant leur terre natale mais en conservant certaines pratiques musulmanes. D'autres, tout en demeurant musulmans, se mirent au service des Habsbourg cependant que d'autres, enfin, se soumirent au pouvoir du sultan mais demeurèrent fermement chrétiens. Le deuxième chapitre (János Szabados) fournit une intéressante étude comparative des parcours de six « renégats » d'origine allemande durant la période moderne. Naturellement, ces figures ne constituent qu'une part infime des convertis germaniques à l'islam, puisque l'auteur identifie par ailleurs quelque 137 « renégats »

allemands pour le seul xvi^e siècle. Ce point est important : il souligne en effet que les sources ne permettent pas toujours de tracer, avec précision, le parcours des ottomanisés. Les cas qui peuvent être étudiés soulignent, cependant, de manière particulièrement nette que les circonstances de la conversion à l'islam différaient souvent les unes des autres et entraînaient donc des devenir eux aussi très différents au sein de la société turque. Le troisième chapitre du livre (Vanessa R. de Obaldía) s'arrête à la conversion, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, d'un frère dominicain en plein cœur de la capitale ottomane et permet d'abord de rappeler la présence continue, dès le xiii^e siècle, des frères prêcheurs à Constantinople. L'auteure souligne également l'importance d'une analyse informée des sources ottomanes et la relative facilité de la conversion à l'islam en un temps où la jurisprudence islamique n'envisageait pas de période de discernement ou d'examen des motivations de l'impétrant. Dans une quatrième et très stimulante étude, Agnieszka Aysen Kaim étudie le cas du Polonais Albert Bobowski devenu Ali Ufkî (1610-1675). Cette personnalité, déjà bien étudiée, demeure une source constante de réflexion pour les historiens. A. Bobowski représente en effet une figure « prismatique ou multiface » (p. 78), témoignant d'une identité « fluide » (p. 82) et dynamique dans la mesure où il occupa sa vie durant une position d'intermédiaire entre les cultures ottomane/musulmane et européenne/chrétienne. Cette dimension dynamique de son identité se vérifie aux nombreux noms qui lui sont attribués par les sources selon sa fonction : sujet d'origine polonaise, contact pour les orientalistes européens, homme de cour ottoman, spécialiste et interprète de musique turque, drogman ou simple « renégat ». La cinquième étude du volume est consacrée par Alptuğ A. Güney au prince moldave Dimitri Cantemir (1673-1723) qui finit par tourner le dos au sultan ottoman pour servir l'empereur de Russie. Fidèlement attaché à sa foi orthodoxe, Cantemir servit avec loyauté le sultan, participa à la vie politique et culturelle d'Istanbul, mais finit par « trahir » la Porte en raison, notamment, de sa perte de confiance envers le sultan. Le dernier article de cette première partie (Petr Kučera) ne porte pas sur un converti mais sur une figure importante de l'histoire tchèque : Václav Budovec de Budov (1551-1621). C'est sans doute l'une des contributions les plus riches et les plus intéressantes du livre – il vaut donc la peine de s'y arrêter un instant. Connu pour avoir été l'un des plus importants opposants aux Habsbourg parmi les membres de la noblesse hussite tchèque (il fit partie des leaders exécutés à Prague en 1621), Budovec fut aussi l'auteur d'un traité polémique

dirigé contre l'islam (*Antialkorán*, 1614), basé sur son étude du Coran mais aussi sur ses propres observations et discussions lors d'un séjour diplomatique à Istanbul. P. Kučera souligne ainsi que, derrière le ton anti-musulman affirmé de l'auteur, un certain nombre de doutes et de questionnements peuvent être identifiés. Lors de ses discussions avec des convertis à l'islam (« qui ne furent pas sans beaucoup de tentations », selon ses propres termes, p. 120), la foi protestante et chrétienne de Budovec semble en effet avoir été mise à rude épreuve. Or, cet ébranlement nous permet également d'atteindre certains arguments avancés par les « renégats » rencontrés. Le philosophe Melchior de Tierberg, devenu Ali Bey, lui oppose ainsi des raisonnements de nature sceptique qui semblent avoir fait mouche – du moins pour un temps : si le Coran est une imposture fabriquée de toute pièce, pourquoi n'en va-t-il pas de même pour la Bible ? Comment faire confiance à une religion chrétienne divisée en un nombre invraisemblable de sectes ? Pourquoi les promesses de salut de Jésus seraient-elles plus fiables que celle du Prophète de l'islam ? Pour Ali Bey, il n'y a pas de réponse à ces questions et toutes les religions sont, à des degrés divers, de pures « fabrications » – seules les philosophies de Platon, Aristote et Cicéron constituent des enseignements logiques et rationnels sur Dieu. Or, de toutes les religions, l'islam est celle qui se rapproche le plus de ce modèle rationnel. Budovec ne devint pourtant pas musulman et regagna sa Bohême natale mais son « cas » constitue un exemple remarquable d'interférence musulmane et sceptique au sein de l'identité protestante.

La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre avec une étude d'Heléna Tóth consacrée au topos du « renégat » perçu comme archétype du traître dans le contexte de la révolution hongroise de 1848. La fuite des révolutionnaires dans l'Empire ottoman souleva un dilemme dans leurs rangs : comment concilier la survie du projet révolutionnaire et la question de la conversion à l'islam ? Certains réfugiés virent dans cette conversion une occasion de continuer le combat tandis que d'autres y perçurent le signe de la défaite. Progressivement, la figure du renégat hongrois devint au sein de l'Empire un symbole d'occidentalisation et de modernisation. Vient ensuite un chapitre consacré à la crise consécutive à la fuite des révolutionnaires de 1848 dans l'Empire (Aleksandar Zlatanov) qui se concentre sur la figure du Polonais Michał Czajkowski (1804-1886). En 1850, réfugié dans l'Empire ottoman, ce dernier se convertit et prit le nom de Mehmed Sadık. Devenu un influent diplomate et militaire au service de la Porte, il prit sa retraite en 1870, revint en grâce auprès de l'empereur de Russie et retourna

au christianisme. Rétrospectivement, sa conversion à l'islam apparaît comme l'une des seules voies de salut lui ayant permis de poursuivre sa carrière et ses activités politiques. La troisième étude de la seconde partie, due à la plume de Yavuz Köse, s'intéresse au cas de certains migrants allemands dans l'Empire ottoman. La spécificité de ces Allemands installés dans l'empire entre 1844 et 1862 réside dans leur appartenance aux classes inférieures et moyennes. L'article s'arrête en particulier sur les tractations diplomatiques que cette installation engendra entre la Prusse et la Porte. Parmi les cas analysés par l'auteur, plusieurs sont ceux de femmes converties par amour, comme celui de la Suisse Elisabeth Tschudi (1859-1949) qui épousa le diplomate Ahmed Tevfik Bey (1843-1936) : malgré son mariage en 1879, Elisabeth demeura protestante mais prit le nom de Afife et fut enterrée aux côtés de son mari dans le cimetière musulman d'Edirnekapı (Istanbul). Une telle situation fut notamment rendue possible par un changement législatif survenu en 1869 avec la loi ottomane sur la naturalisation. L'article de Tobias Völker le confirme en étudiant de près le cas du diplomate Andreas David Mordtmann (1811-1879). Désormais, une intégration dans les élites de l'empire devenait possible sans impliquer nécessairement de conversion à l'islam. Mordtmann put ainsi faire sa place en tant qu'« expert » au sein des services impériaux mais aussi dans la communauté scientifique stambouliote en tant que professeur de géographie et statistiques à l'université d'État. L'ouvrage

se referme sur une étude de Gülfem Alici consacrée à Mullah Muḥammed Şükri (1864-1919), converti au protestantisme et connu dès lors comme le pasteur Johannes Avetarianian. Ce dernier rejoignit ensuite la mission protestante allemande en Orient et rédigea son autobiographie afin d'amener ce qu'il continuait d'appeler « son peuple » (« mein Volk ») au salut en Jésus-Christ. Sur un plan plus pratique, Avetarianian préféra toutefois agir en dissimulant ses origines turques et musulmanes : dans son cas, la conversion conduisit donc à une désottomanisation mais ne rima pas pour autant avec une identification pure et simple à l'Europe et au christianisme. Comme le souligne l'auteur, Avetarianian ne renonça jamais à servir « sa patrie », même si ce fut en espérant la conversion au christianisme.

Cette dernière contribution souligne combien le sujet de la conversion et de l'« ottomanisation » demeurent des thématiques riches en pistes de recherche, en particulier dans une perspective comparatiste : quelles similitudes et quelles différences peut-on percevoir entre les parcours des convertis à l'islam et des convertis au christianisme durant la période couverte par le présent volume ? Une telle interrogation ne semble pas dénuée d'intérêt à une époque où se développent d'importants travaux comparatifs au sujet des processus de confessionnalisation en Europe et aux Proche et Moyen-Orient (voir notamment les études récentes de Tijana Krstić et Derin Terzioğlu⁽¹⁾).

Pierre-Olivier Lécho
Institut protestant de théologie, Paris

(1) Tijana Krstić, Derin Terzioğlu, *Historicizing Sunni Islam in the Ottoman Empire, c. 1450-c. 1750*, Leyde, Brill, 2020 et *Entangled Confessionalizations? Dialogic Perspectives on the Politics of Piety and Community-Building in the Ottoman Empire, 15th-18th Centuries*, Gorgias Press, 2022.